

**Atelier « *Le corps homérique* » animé par Tristan Mauffrey
(collège Les Mousseaux, Villepinte, académie de Créteil)**

Corpus de textes : extraits de l'*Odyssée*, chants VI à VIII¹

1) Athéna se rend auprès de Nausicaa (*Odyssée*, VI, v. 15-17) :

βῆ δ' ἴμεν ἐς θάλαμον πολυδαίδαλον, ᾧ ἔνι κούρη
κοιμᾶτ' ἀθανάτησι φυὴν καὶ εἶδος ὁμοίη,
Ναυσικάα, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.

« Elle s'avança vers la chambre magnifiquement ornée où dormait
une jeune fille semblable à une immortelle par sa *phuê* et son *eidos*,
Nausicaa, fille d'Alcinoos au grand cœur. »

2) La rencontre d'Ulysse et de Nausicaa (*Odyssée*, VI, v. 127-140)² :

᾽Ως εἰπὼν θάμνων ὑπεδύσετο δῖος Ὀδυσσεύς,
ἐκ πυκινῆς δ' ὕλης πτόρθον κλάσε χειρὶ παχείῃ
φύλλων, ὡς ῥύσαιτο περὶ χροὶ μήδεα φωτός,
βῆ δ' ἴμεν ὡς τε λέων ὀρεσίτροφος, ἀλκὶ πεποιθὼς,
ὅς τ' εἶσ' ὑόμενος καὶ ἀήμενος· ἐν δέ οἱ ὄσσε
δαίεται· αὐτὰρ ὁ βουσί μετέρχεται ἢ ὀϊέσσιν
ἢ μετ' ἀγροτέρας ἐλάφους· κέλεται δέ ἐ γαστήρ
μήλων πειρήσοντα καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν·
ὡς Ὀδυσσεὺς κούρησιν ἐνπλοκάμοισιν ἔμελλε
μίξεσθαι γυμνὸς περ ἑών· χρεῖὼ γὰρ ἴκανε.
Σμερδαλέος δ' αὐτῆσι φάνη κεκακωμένος ἄλμη·
τρέσσαν δ' ἄλλυδις ἄλλη ἐπ' ἠϊόνας προῦχούσας·
οἷη δ' Ἀλκινόου θυγάτηρ μένε· τῆ γὰρ Ἀθήνη
θάρσος ἐνὶ φρεσὶ θῆκε καὶ ἐκ δέος εἴλετο γυῖων.

« Comme il prononçait ces paroles, le divin Ulysse émergea des buissons,
coupa de sa large main, dans l'épaisse végétation,
un rameau feuillu dont il ceignit son *khrô*s afin de dérober ses parties à la vue,
et s'avança, comme un lion qui chasse dans les montagnes, confiant dans sa force,
et qui va, mouillé par la pluie et battu par le vent ; ses yeux
flamboient, et il pourchasse alors des bœufs, des moutons
ou des cerfs sauvages ; et son ventre l'incite
à s'en prendre aux troupeaux, même dans les demeures fermées d'une enceinte ;
ainsi Ulysse s'apprêtait à se mêler aux jeunes filles aux belles boucles,
quoiqu'il fût nu : le besoin l'y poussait.
Effrayant, rendu repoussant par la saumure, il parut à leurs yeux :
elles s'enfuirent en tous sens, vers les rivages et les promontoires ;
seule la fille d'Alcinoos resta, car Athéna
lui avait mis de l'audace dans les *phrenes* et avait ôté la crainte de ses membres. »

¹ Le texte grec est cité dans l'édition de Victor Bérard (Paris, Les Belles Lettres, [1924] 1981), sauf pour les extraits 2 et 3 où nous suivons l'édition de Peter von der Mühl (Stuttgart et Leipzig, Teubner, [1946] 1993). Les traductions de travail sont les nôtres.

² Références des trois œuvres antiques mentionnées au cours de l'atelier : *pyxis* du Museum of Fine Arts de Boston [<http://www.mfa.org/collections/object/pyxis-depicting-the-meeting-of-odysseus-and-nausikaa-153860>] ; amphore conservée aux Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek de Munich [<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/artifact?name=Munich+2322&object=Vase>] ; et selon certains : hydrie du Musée du Louvre [http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=13407&langue=fr] ou [<http://www.mediterranees.net/mythes/ulyse/epreuves/pheaciens/iconographie.html>], qui montre vraisemblablement plutôt Thétis et Pélée.

3) La métamorphose physique d'Ulysse (*Odyssée*, VI, v. 211-237) :

Ἦς ἔφαθ'· αἰ δ' ἔσταν τε ἀλλήλησι κέλευσαν,
κάδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆ' εἶσαν ἐπὶ σκέπας, ὡς ἐκέλευσε
Ναυσικάα θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο·
πάρ δ' ἄρα οἱ φᾶρός τε χιτῶνά τε εἵματ' ἔθηκαν,
δῶκαν δὲ χρυσέῃ ἐν ληκύθρῳ ὕγρον ἔλαιον,
ἦνωγον δ' ἄρα μιν λοῦσθαι ποταμοῖο ῥοῆσι.
[v. 217-222 : Ulysse renvoie les suivantes pour se baigner seul]
Ἦς ἔφαθ'· αἰ δ' ἀπάνευθεν ἴσαν, εἶπον δ' ἄρα κούρη.
Αὐτὰρ ὁ ἐκ ποταμοῦ χροά νίζετο δῖος Ὀδυσσεὺς
ἄλμην, ἣ οἱ νῶτα καὶ εὐρέας ἄμπεχεν ὤμους,
ἐκ κεφαλῆς δ' ἔσμηχεν ἀλὸς χνόον ἀτρυγέτοιο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα λοέσσατο καὶ λίπ' ἄλειψεν,
ἀμφὶ δὲ εἵματα ἔσσαθ' ἅ οἱ πόρε παρθένος ἀδμῆς,
τὸν μὲν Ἀθηναίη θῆκεν, Διὸς ἐκγεγαυῖα,
μείζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσονα, κάδ δὲ κάρητος
οὔλας ἦκε κόμας, ὑακινθίνῳ ἄνθει ὁμοίαις·
ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχεύεται ἀργύρῳ ἀνήρ
ἴδρις, ὃν Ἥφαιστος δέδαεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη
τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελείει,
ὡς ἄρα τῷ κατέχευε χάριν κεφαλῆ τε καὶ ὤμοις·
ἔζετ' ἐπειτ' ἀπάνευθε κίων ἐπὶ θῖνα θαλάσσης,
κάλλει καὶ χάρισι στίλβων· θεεῖτο δὲ κούρη.

« Telles furent ses paroles ; elles s'arrêtèrent alors et échangèrent des ordres,
puis firent s'asseoir Ulysse dans un lieu abrité, comme l'avait ordonné
Nausicaa, fille d'Alcinoos au grand cœur.
Elles mirent près de lui des vêtements – un châle et une tunique –
et lui donnèrent une huile fluide dans un flacon doré,
puis l'amènèrent à se baigner dans le courant du fleuve.
[...]

Telles furent ses paroles ; elles partirent à l'écart, pour les rapporter à la jeune fille.
Alors le divin Ulysse se lava le *khrōs* à l'eau du fleuve
de la saumure qui couvrait son dos et ses larges épaules
et il essuya sa tête de l'écume laissée par la mer stérile.
Alors, après s'être entièrement baigné et frotté d'huile,
il revêtit les vêtements que lui avait donné la vierge sans maître,
et Athéna, née de Zeus, le fit paraître
plus grand et plus vigoureux, et fit retomber sur sa nuque
une chevelure épaisse, semblable à la fleur de la jacinthe ;
comme quand un homme habile, instruit par Héphaïstos et Pallas Athéna
dans toutes les formes de son art, cercle le bronze d'un liseré d'or,
et qu'il donne ainsi de la grâce à ses œuvres pour les parfaire,
ainsi versa-t-elle la grâce sur sa tête et sur ses épaules.
Puis il alla s'asseoir à l'écart sur le sable, au bord de la mer,
brillant de beauté et de grâce, tandis que la jeune fille le regardait. »

4) Ulysse pleure pendant la première performance de l'aède Démococ (*Odyssée*, VIII, v. 83-86) :

Ταῦτ' ἄρ' αἰοῖδος ἄειδε περικλυτός. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
πορφύρεον μέγα φᾶρος ἐλὼν χερσὶ στιβαρῆσι
κάκ κεφαλῆς εἴρυσσε, κάλυψε δὲ καλὰ πρόσωπα·
αἶδετο γὰρ Φαίηκας ὑπ' ὀφρύσι δάκρυα λειβῶν.

« Voilà ce que chantait l'aède au vaste renom. Mais Ulysse
avait saisi de ses puissantes mains son grand châle pourpre
et le tirait du dessus de sa tête, couvrant son beau visage :
il avait honte, devant les Phéaciens, de verser des larmes sous ses sourcils. »

5) Le fils d'Alcinoos, Laodamas, invite Ulysse à participer aux jeux athlétiques (*Odyssée*, VIII, v. 131-139) :

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντες ἐτέρφθησαν φρέν' ἀέθλοισι,
τοῖσ' ἄρα Λαοδάμας μετέφη, παῖς Ἀλκινόοιο·
« Δεῦτε, φίλοι, τὸν ζεῖνον ἐρώμεθα εἴ τιν' ἄεθλον
οἶδέ τε καὶ δεδάηκε· φυὴν γε μὲν οὐ κακός ἐστι
μηρούς τε κνήμας τε καὶ ἄμφω χεῖρας ὕπερθεν
αὐχένα τε στιβαρὸν στῆθός τε μέγ', οὐδέ τι ἥβης
δεύεται, ἀλλὰ κακοῖσι συνέρρηκται πολέεσσιν.
Οὐ γὰρ ἐγὼ γέ τί φημι κακώτερον ἄλλο θαλάσσης
ἄνδρά γε συγγεῦαι, εἰ καὶ μάλα καρτερὸς εἴη. »

« Alors, quand ils eurent tous ressenti dans leur *phrên* la jouissance des jeux, voici que Laodamas, enfant d'Alcinoos, leur adressa la parole :
“ Allons, mes amis, demandons à notre hôte si, dans l'un ou l'autre de ces types d'épreuves, il s'y entend et s'y connaît ; il n'est pas mal fait de sa *phuê*, et ses cuisses, ses jambes, le haut de ses deux bras, son cou puissant et sa large poitrine, il n'a rien perdu de sa jeunesse, mais il est brisé par ses souffrances innombrables. Rien n'est pire que la mer, je vous l'affirme, pour venir à bout d'un homme, si vigoureux soit-il.” »

6) Sur l'ordre d'Alcinoos, les suivantes d'Arêtê baignent Ulysse (*Odyssée*, VIII, v. 446-462) :

Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ' ἄκουσε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
αὐτίκ' ἐπήρτυε πῶμα, θοῶς δ' ἐπὶ δεσμὸν ἦλε
ποικίλον, ὃν ποτέ μιν δέδαε φρεσι πότνια Κίρκη.
Αὐτόδιον δ' ἄρα μιν ταμίη λούσασθαι ἀνώγει
εἰς ἀσάμινθον βάνθ'· ὁ δ' ἄρ' ἀσπάσιος ἶδε θυμῷ
θερμὰ λοέτρ', ἐπεὶ οὐ τι κομιζόμενός γε θάμιζεν,
ἐπεὶ δὴ λίπε δῶμα Καλυψοῦς ἠγκόμοιο·
τόφρα δέ οἱ κομιδὴ γε θεῶ ὡς ἔμπεδος ἦεν.
Τὸν δ' ἐπεὶ οὖν δμῶαί λούσαν καὶ χρίσαν ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δέ μιν χλαῖναν καλὴν βάλλον ἠδὲ χιτῶνα,
ἔκ ρ' ἀσασίνθου βᾶς ἄνδρας μέτα οἰνοποτῆρας
ἦε· Νηυσικάα δὲ θεῶν ἄπο κάλλος ἔχουσα
στῆ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,
θαύμαζεν δ' Ὀδυσῆα ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὄρῶσα
καὶ μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Χαῖρε, ζεῖν', ἵνα καὶ ποτ' ἐὼν ἐν πατρίδι γαίῃ
μνήσῃ ἐμεῦ, ὅτι μοι πρώτη ζῳάγρι' ὀφέλλεις. »

« Alors, quand le divin Ulysse, Ulysse l'endurant, eut entendu cela, il ajusta aussitôt le couvercle, s'empressant d'y mettre un nœud ingénieux que lui avait autrefois appris Circé la souveraine et qu'il gardait dans ses *phrenes*. À ce moment-là, l'intendante vint le chercher pour l'emmener au bain ; il se réjouit en son *thumos* à la vue du bain chaud, car il n'avait pas souvent reçu de soin depuis qu'il avait quitté la demeure de Calypso à la belle chevelure, alors que, pendant toute la durée de son séjour, elle avait pris soin de lui comme d'un dieu. Lorsque les servantes, donc, l'eurent baigné et frotté d'huile, elles le vêtirent d'un beau manteau et d'une tunique, et, au sortir de la baignoire, il alla rejoindre les hommes buveurs de vin ; Nausicaa, qui tenait sa beauté des dieux, se tenait le long d'un pilier qui supportait le toit de la salle, fait pour tenir solidement, elle admirait Ulysse et le regardait dans les yeux puis, élevant la voix, lui adressa ces paroles ailées :
“ Adieu, notre hôte, et puisses-tu, même de retour dans la terre de tes pères, te souvenir de moi, puisque c'est d'abord à moi que tu es redevable d'avoir la vie sauve.” »

7) Ulysse pleure pendant la troisième performance de l'aède Démodocos (*Odyssée*, VIII, v. 521-531) :

Ταῦτ' ἄρ' αἰδὸς ἄειδε περικλυτός. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
τήκετο, δάκρυ δ' ἔδευεν ὑπὸ βλεφάροισι παρειάς.
Ὡς δὲ γυνὴ κλαίῃσι φίλον πόσιν ἀμφιπεσοῦσα,
ὃς προπάρειθεν ἔης πόλιος λαῶν τε πέσησι,
ἄστει καὶ τεκέεσσιν ἀμύνων νηλεὲς ἦμαρ·
ἢ μὲν τὸν θνήσκοντα καὶ ἀσπαίροντα ἰδοῦσα
ἀμφ' αὐτῷ χυμένη λίγα κωκῦει· οἱ δέ τ' ὄπισθε
κόπτοντες δούρεσσι μετάφρενον ἠδὲ καὶ ὤμους
εἴρερον εἰς ἀνάγουσι, πόνον τ' ἐχέμεν καὶ οἰζύν·
τῆς δ' ἐλεεινοτάτῳ ἄχει φθινύθουσι παρειαί·
ὧς Ὀδυσσεὺς ἐλεεινὸν ὑπ' ὀφρύσι δάκρυον εἶβεν.

« Voilà ce que chantait l'aède au vaste renom. Mais Ulysse s'effondrait, et des larmes coulaient sous ses paupières, le long de ses joues. Comme pleure une femme qui se jette sur son époux aimé tombé sous les murs de sa cité et de son peuple en tentant d'éloigner de sa ville et de ses enfants le jour fatidique, elle qui le voit mourant, et palpitant encore, l'entoure de ses bras et pousse des cris de lamentation, tandis que ceux qui arrivent derrière elle lui frappent de leurs lances le dos et les épaules et l'emmènent pour subir les peines et les souffrances de la captivité, alors que ses joues sont ravagées par la douleur pitoyable qui l'afflige, ainsi Ulysse versait sous ses sourcils des larmes pitoyables. »